GARCIA MORENO

(Suite et fin.)

---

§ 13. *Le Deuil.* (1875.)

La mort de Garcia Moreno à peine connue, toute la ville se couvrit spontanément de deuil. Les rues se tendaient de noir, les drapeaux funèbres flottaient aux fenêtres de chaque maison, les cloches sonnaient le glas, le canon mêlait d'heure en heure ses lugubres grondements à ce triste concert, les larmes coulaient de tous les yeux : on eût dit que chaque famille venait de perdre un de ses membres. La feuille officielle interpréta parfaitement le sentiment public en disant " que sous le poids de la douleur, le mouvement de la vie s'était comme arrêté, les lèvres restaient muettes et les cœurs défaillants." Elle exprimait en même temps la certitude que l'ordre ne serait pas troublé : " En immolant notre chef, une bande de scélérats a cru immoler du même coup la religion et la patrie mais l'esprit de Garcia Moreno restera avec nous, le martyr du haut du ciel priera pour son peuple."

De fait, il n'y eut pas même un semblant de désordre. Les assassins durent s'enfuir au plus tôt pour ne pas tomber sous les coups de la vengeance publique. En vertu des dispositions constitutionnelles, le vice-président, don Xavier Leon, se déclara chef du pouvoir exécutif et mit la République en état de siège.

Les funérailles eurent lieu le 9 août. Jamais on ne vit spectacle plus navrant. Sur un magnifique catafalque dressé dans la cathédrale, le cadavre du président, en costume de général, la tête découverte, apparut une dernière fois à la foule immense qui remplissait l'église.

L'émotion redoubla quand don Vincent Cuesto, doyen de la cathédrale, traduisant le sentiment général, appliqua au nouveau Judas Machabée ces paroles de l'Écriture : "*Le peuple d'Israël pleura toutes ses larmes, et le deuil dura de longs jours, et ils disaient :*